Les premiers pas

Autor(en): **Mismirigo, Francesco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682146

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comment l'intégration est pratiquée

Les premiers pas

Dès leur arrivée en Suisse, les demandeurs d'asile sont confrontés aux réalités de l'intégration. L'apprentissage de la langue est en général le problème à régler en priorité. Les enseignants qui travaillent dans les centres d'accueil recourent à des méthodes pédagogiques modernes et efficaces.

Francesco Mismirigo

Les demandeurs d'asile, logés au centre des Avants, arrivent le plus souvent directement de leur pays. Le problème primordial est celui du français, qu'il leur faut apprendre. Dans l'impossibilité de travailler les trois premiers mois qui suivent leur arrivée en Suisse, les demandeurs d'asile peuvent profiter de ce «temps mort» pour apprendre les rudiments de notre langue.

Les collaborateurs de la CRS qui travaillent dans ces centres sont également chargés d'assurer la scolarisation des enfants. En règle générale, ces collaborateurs sont tous enseignants eux-mêmes, assistants sociaux ou animateurs habitués à s'occuper de personnes confrontées à des difficultés d'existence. Actuellement, il n'existe pas de cours spécifiques pour ceux qui désirent se spécialiser dans l'assistance aux réfugiés. Ils doivent donc faire leur apprentissage sur le terrain ou accumuler les expériences dans les centres.

Souvent, les enseignants engagés par la Croix-Rouge suisse ne connaissent pas la langue des demandeurs d'asile auxquels ils ont affaire. D'autre part, étant donné le peu de temps dont ils disposent et vu toutes les difficultés sociales et culturelles qui peuvent naître au contact des réfugiés, les enseignants doivent adopter des méthodes d'enseignement simples et efficaces. Une de ces méthodes, appelée «Gattegno», est basée sur la composition et l'identification des couleurs. Pour essayer de comprendre l'application de cette méthode, nous nous sommes rendus dans deux classes du centre des Avants, l'une composée de Zaïrois et l'autre de Turcs. L'enseignement selon cette méthode fonctionne de la manière suivante: chaque couleur correspond au son d'une voyelle ou d'une consonne. Si, par exemple, la couleur noire ■ correspond au son de la lettre-phonème «p» et si le rouge ■ correspond au phonème «a», l'association noir-rouge, noir-rouge ■ ■ ■ ■ donnera «papa».

Dans le centre vaudois, on a également recours au système plus sophistiqué des réglettes colorées et de longueurs différentes. Chaque réglette représente une partie du discours: sujet, verbe, préposition, article, etc...

Evidemment les deux méthodes ne sont efficaces que dans la mesure où l'on maintient les mêmes symboles. Après avoir enseigné la prononciation des mots, l'enseignant explique aux réfugiés leur signification, en évitant de recourir au dictionnaire.

Durant leur séjour au centre d'accueil, les demandeurs d'asile reçoivent les informations nécessaires concernant les problèmes qui les regardent de près, comme les possibilités de travail ou de logement. Ils sont en outre préparés aux réactions de la population locale, qui n'est pas toujours bien disposée à leur endroit. A ce propos, le centre des Avants a organisé une rencontre avec la population, dans le but de faciliter les contacts entre Suisses et réfugiés et d'assurer un certain échange d'idées. De telles rencontres devraient être généralisées, car c'est grâce à une connaissance réciproque que l'on pourra abattre le mur qui sépare la population locale des demandeurs d'asile. La méconnaissance engendre souvent des peurs inconscientes, des méfiances, des antipathies voire la haine, et alimente l'hostilité. Les œuvres d'entraide qui s'occupent de réfugiés, comme la Croix-Rouge suisse, ne peuvent ignorer les ressentiments de notre population. Il est de ce fait important de connaître et pouvoir prévenir des réactions xénophobes injustifiées.

Rappelons enfin que la Croix-Rouge suisse n'intervient pas dans les demandes d'asile, ni dans les décisions d'acceptation ou de refus des demandes. Son seul objectif est d'accueillir et d'assister les demandeurs, de leur garantir un traitement humain dans le respect de la dignitié humaine et de faire vivre ensemble, dans un monde le plus humain possible, des personnes de races et de cultures différentes. □